

Robert KOPP



Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et assistant de Georges Blin au Collège de France, Robert Kopp a été élevé dans les cultures alémanique et romande. Professeur de littérature à l'Université de Bâle, doyen de la faculté des Lettres de Bâle, professeur invité à la Sorbonne, à l'Université de Paris X, à l'École pratique des Hautes Études, il est historien de la littérature et des idées au XIXe et XXe siècles. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Baudelaire, Balzac, Nerval, les Goncourt, Zola, Pierre Jean Jouve. Pour la série de France 3 *Un siècle d'écrivains*, il réalise un film sur Pierre Jean Jouve. Très tôt, il se jette dans l'aventure éditoriale en participant à la naissance des *Cahiers de l'Herne* au côté de Dominique de Roux, puis à celle de la collection 10-18 avec Michel-Claude Jalard, avant de devenir le grand directeur de la collection *Bouquins*. Il collabore régulièrement à la revue *L'Histoire* et au Magazine littéraire. Derniers ouvrages parus : *Baudelaire, Le soleil noir de la modernité* (Découvertes, Gallimard, 2004); édition critique du *Spleen de Paris* (Gallimard, collection "poésie", 2006) ; *Breton* (album de la Pléiade, Gallimard, 2008) ; *La place de la NRF dans la vie littéraire du XXe siècle, 1908-1943 - Les Entretiens de la Fondation de la Treille*, Gallimard, Les Cahiers de la NRF, 2009 (ouvrage collectif, sous sa direction). Robert Kopp est **membre du jury du Prix des Écrivains du Sud**.

Charles BAUDELAIRE



Pourquoi lire Baudelaire? Parce qu'il a rompu le silence pour parler de la douloureuse et peu édifiante expérience de sa vie, une expérience qui risque de ressembler à la nôtre ("*hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère !*"). Baudelaire a su exprimer nos angoisses et nos peurs, nos lâchetés et nos échecs; il a su parler aussi du Temps qui nous écrase et nous lamine sous un ciel vide. Cette malédiction de l'existence, il l'a multipliée par la conscience qu'il en a eue, mais il l'a transformée en œuvre d'art, témoignant ainsi de la grandeur de l'homme en même temps que de sa misère.

*Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Pour mourir au bord de votre éternité.*

Les grands créateurs sont des Phares. Mais Baudelaire n'est pas sûr d'en être un. Sa muse est "malade", sa muse est "vénales". "Mauvais cénobite", il désespère de faire

*Du spectacle vivant de ma triste misère
Le travail de mes mains et l'amour de mes yeux.*

Un Voyage à Cythère, voyage vers l'amour et vers la mort, se termine par cette poignante prière:

*- Ah! Seigneur! donnez-moi la force et le courage
De contempler mon cœur et mon corps sans dégoût!*

Et scrutant sa conscience dans « L'Examen de minuit », le poète fait cette autre prière (de pharisien?): "Seigneur mon Dieu! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes et que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise!" Toujours est-il qu'il a fièrement lancé à la tête du Créateur:

Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.

N'est-ce pas là un puissant viatique?

Robert Kopp